

Les honneurs siéent bien à Claude Jutra

Number 121, July 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50833ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1985). Les honneurs siéent bien à Claude Jutra. *Séquences*, (121), 21–21.

pas de graphistes impressionnants, d'économistes convaincants ou de programmeurs enthousiastes qui nous vantent l'âge de la machine; pas de softwares merveilleusement miniaturisés, de harwares au design sophistiqué. Non, dans ce film, il n'y a que des femmes, serons-nous tentés de dire, des femmes bien ordinaires, en chair et en os, en humour et en intelligence, en frustration et en colère. Des femmes surveillées par un oeil électronique, réprimandées par une fiche informatique, dont le rythme de travail est accéléré afin de rejoindre celui des sacro-saintes machines. Des femmes pour qui l'avenir — et le présent — est plus aux couleurs du rendement qu'à celles de la civilisation du loisir dont on nous

colore pourtant nos espoirs depuis longtemps.

La parole, donc, est ici à ces femmes qui, à longueur de semaine, doivent se plier aux exigences de ces machines qui font d'elles des robots à force de boire leur énergie, leur autonomie, leur créativité. En plus de nous les faire entendre par une série de témoignages drôles et émouvants, malicieux et diablement vivants, Sophie Bissonnette leur redonne la chance de créer, de jouer, de s'amuser, bref, de nous rappeler que ces voix qui nous répondent peuvent aussi penser et inventer. C'est ainsi que les intervenantes, dans des moments dignes d'une éventuelle anthologie du documentaire québécois, s'improvisent comédiennes,

chanteuses et donnent libre cours à leur imagination et à leur sens de l'humour (deux facultés qui manquent à la machine la plus perfectionnée). Reconstitutions, sketches, chansons exorcisent leurs insatisfactions et nous font mieux cerner le problème que toute étude qui procéderait par chiffres, statistiques et graphiques, armes mêmes de l'ennemi. Faisant du jeu le drapeau d'une possible révolution humaine, *Quel numéro / What Number?* ne renie jamais son propos et colle à son sujet avec toute l'honnêteté, la sincérité et le talent d'une réalisatrice consciencieuse. Big Brother nous regarde peut-être; qu'à cela ne tienne: Sophie Bissonnette écoute.

Richard Martineau



LES HONNEURS SIÉENT BIEN À CLAUDE JUTRA

Après avoir vu son film *Mon Oncle Antoine* déclaré le meilleur film canadien de tous les temps, voici que Claude Jutra reçoit le prix Albert-Tessier 1985. C'est un honneur qui ne couronne pas une carrière mais qui arrive sur le tard, constate le cinéaste. Car Claude Jutra a plus de trente films à son crédit (courts et longs métrages). Dès son enfance, il avait un goût inné pour le cinéma qui lui fait tenir assez tôt une caméra. Et depuis ce jour-là, il a toujours songé à écrire avec la pellicule. Et il ne s'en est pas privé.

Ce qui frappe dans son oeuvre, c'est l'attention toute particulière qu'il porte à l'enfance. Il y a chez lui un souci constant de voir éclore en elle des désirs, des espoirs, des rêves. Que ce soit *Fouli-roulant*, *Wow*, *Mon Oncle Antoine*, *Dreamspeaker* et tout récemment *La Dame en couleurs*, toujours Claude Jutra aime voir vivre les jeunes, leur accordant toute son attention comme leur pardonnant toute infraction.

Hélas! il y a eu des revers dans cette carrière en dents de scie. Mais est-ce toujours la faute du cinéaste? Comment apprécier *Kamouraska* quand le film est amputé du tiers et que la musique s'est plaquée là sans raison? Et *Pour le meilleur et pour le pire* n'a pas été pour le mieux. Ce qui a confiné Claude Jutra au silence chez nous. Il s'en est allé chez nos voisins travailler. Mais il n'a jamais rompu avec le Québec où il a toujours sa résidence au coeur de la métropole. Heureusement *La Dame en couleurs* est venu prouver que Claude Jutra était toujours un artiste aussi méticuleux, exigeant et appliqué. On comprend que le prix qu'il vient de recevoir honore « son intelligence, sa rigueur et sa sensibilité ». Grâce à ces trois éléments il a su donner une oeuvre qui durera et toujours nous reverrons *Mon Oncle Antoine* avec une sorte de nostalgie et de fierté bien légitimes.

Cette récompense le transporte. Ses projets se concrétisent. Ses espoirs redoublent. Souhaitons qu'il puisse oeuvrer chez nous et nous donner de nombreux films à admirer. *Séquences* lui offre ses félicitations et ses meilleurs voeux de « bonne continuité ».